

VOL. 65, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2022

# LE PRÉCURSEUR

*Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920*



## S'ENGAGER POUR CHANGER

**Pour le personnel de santé :** Prions pour que l'engagement du personnel de santé envers les malades et les personnes âgées, en particulier dans les pays les plus pauvres, soit soutenu par les gouvernements et les communautés locales.

**Pour la foi des jeunes :** Prions pour que les jeunes, appelés à une vie en plénitude, découvrent en Marie l'écoute, la profondeur du discernement, le courage de la foi et le dévouement au service.

**Pour les familles :** Prions pour les familles chrétiennes du monde entier, afin qu'elles puissent vivre la gratuité de l'amour et la sainteté dans leur vie quotidienne.

### Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**  
 (Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**  
 (Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**  
 (Juillet) **Malawi & Zambie**  
 (Août) **Hong Kong & Taïwan**  
 (Septembre) **Madagascar**  
 (Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**  
 (Décembre) **Canada** (3)

## S'engager pour changer

### 3 | Les athlètes de la Vie

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

### 4 | Rêver et Changer

– Sterlin Pantal

### 6 | L'église comme sanctuaire

– Maurice Demers

### 8 | Du particulier à l'universel

– Gisèle Vachon, m.i.c.

### 10 | Sur le chemin de la sainteté

– Micheline Marcoux, m.i.c.

### 13 | S'engager pour sauver

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

### 14 | Développer la confiance

– Huguette Chapdelaine, m.i.c.

### 16 | Un engagement en évolution

– Éric Desautels

### 18 | Le trésor du quotidien, un engagement qui porte fruit

– Émilienne Raherimalala

### 20 | Quel est le désir qui nous met en mouvement ?

– Bernadette St-Paul

### 22 | Avec Toi, Seigneur

– Léonie Therrien, m.i.c.

## LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

### Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC  
 120, place Juge-Desnoyers  
 Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460  
 Télécopieur : (450) 972-1512  
 Courriel : leprecurseur@pressemic.org

### Sites Internet :

[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)  
[www.soeurs-mic.qc.ca](http://www.soeurs-mic.qc.ca)

**Directrice**  
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

**Adjointe à la direction**  
 Marie-Nadia Noël, m.i.c.

**Rédaction**  
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

**Équipe éditoriale**  
 Léonie Therrien, m.i.c.  
 Maurice Demers  
 Éric Desautels  
 Bernadette St-Paul  
 Nicole Rochon

**Révision / Correction**  
 Suzanne Labelle, m.i.c.

**Traduction anglaise**  
 Josée Lafrenière

**Service aux abonnés**  
 Yolaine Lavoie, m.i.c.  
 Michelle Paquette, m.i.c.

**Comptabilité**  
 Elmire Allary, m.i.c.

**Conception graphique**  
 Caron Communications graphiques

**Photos libres de droit**  
 P. 1, 3 et 4 : Adobe Stock  
 P. 7 et 24 : Shutterstock

**Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMÉCO)**

**Ce magazine utilise la nouvelle orthographe.**

Dépôts légaux  
 Bibliothèque nationale du Québec  
 Bibliothèque nationale du Canada  
 ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt  
 Enregistrement :  
 NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

**Canada**  
 Nous reconnaissons l'appui financier  
 du gouvernement du Canada.



# Les athlètes de la Vie



**Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.**

Il y a à peine quelques semaines, rivée à mon écran de télévision, j'admirais les performances des athlètes du monde entier aux Olympiques de Beijing 2022. Toujours plus haut, toujours plus vite, tout donner pour conquérir les médailles. Et voilà, la première médaille d'or pour le Canada. Max Parrot, un jeune du Québec, survivant d'un cancer, aujourd'hui médaillé d'or du *slopstyle* dans le sport du *snowboard*. J'ai vibré d'admiration devant son exploit et d'émotion en écoutant l'hymne national du Canada joué en terre chinoise. Une grande fierté a rempli mon cœur pour le courage de ce jeune athlète qui vit sa devise : *Espère, rêve, accomplis*.

Ces jeunes sportifs ont vaincu bien des obstacles pour s'assurer de telles victoires, des efforts au quotidien sans relâche, fatigués ou pas, il faut continuer sans répit. Subissant parfois le harcèlement des entraîneurs jusqu'à l'abus psychologique, leur force est la conquête de la victoire promise. De nos jours la compétition est féroce, l'athlète n'a pas droit à l'erreur. La victoire est calculée au centimètre et à la seconde. Quelle exigence !

### Espère – Rêve – Accomplis

Dans notre monde en constante mutation, la performance exige toujours le dépassement, l'ambition veut du plus. La vie a ses exigences et combien de personnes rêvent de réaliser leurs désirs les plus profonds au prix de nombreux

renoncements. Ne sont-elles pas les athlètes de la Vie ? Des femmes comme Marie Rivier, Pauline Jaricot, Délia Tétreault ont donné le meilleur d'elles-mêmes pour venir en aide à l'humanité tout en faisant connaître les bienfaits de Dieu. Leur devise : entraide, solidarité et compassion, prend sa source dans la parole même de Jésus : *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et la vie en abondance*<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, l'Église nous trace un chemin synodal pour nous ouvrir à l'autre : *communion – participation – mission*. Ces trois mots comportent des exigences pour le disciple de Jésus. À l'exemple des athlètes de Beijing, donnons le meilleur de nous-mêmes pour obtenir une couronne qui ne périra pas. En effet, nous venons de passer deux années de pandémie exigeantes où l'attention à l'autre a demandé de l'ouverture, de l'engagement, du don de soi. La petite part que je peux apporter est un bienfait pour la vie de l'autre et la mienne. Saint Jacques dans sa lettre nous dit : *Heureuse la personne qui supporte l'épreuve avec persévérance car sa mesure une fois vérifiée il recevra la couronne de la vie promise à celles et ceux qui aiment Dieu*<sup>2</sup>. N'est-ce pas une belle occasion de réaliser nos rêves de don de soi comme la fleur sait s'épanouir à l'arrivée du printemps.

Que ces textes suscitent en nous le désir de **nous engager pour changer** vers du plus. Soyons des athlètes de la Vie. Bonne lecture ! ☩

*Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

<sup>1</sup> Jean 10, 10

<sup>2</sup> Jacques 1, 12

# RÊVER ET CHANGER



**Sterlin Pantal**

Qui n'a jamais rêvé de changement? Qui n'a jamais eu soif d'un petit changement d'air? Rêver le changement est une quête légitime et naturelle associée à l'existence humaine. Nous rêvons toutes et tous de changements: des petits et gros, des changements personnels et collectifs, des changements que nous croyons normaux et utiles, d'autres que nous pensons souhaitables, mais non essentiels.

Des changements, nous en réclamons à longueur de journée, sans nécessairement prendre le soin d'anticiper et de comprendre les nouvelles réalités qui en découleraient, si par chance ils se concrétisaient. Oui, car nos soifs de changements ne s'accompagnent pas toujours d'une volonté manifeste ou d'un désir actif que ceux-ci se matérialisent. D'où la relation intrinsèque entre changement et engagement. Il n'est pas ici question d'un *engagement à s'engager*, mais d'un engagement réel, actif et immédiat. Sans cet engagement, le changement n'est qu'un simple mot inoffensif, une utopie.

# L'ENVIE DE CHANGEMENT, SANS UN ENGAGEMENT SINCÈRE ET RÉEL, EST UN RÊVE QUI A TOUT LE POTENTIEL DE DEVENIR UN CAUCHEMAR.

---

Nous entendons souvent des gens qui disent, avec raison, vouloir *changer leur pays*. C'est cette même volonté, sans engagement réel, qui les pousse plus souvent qu'autrement à *changer de pays*, parfois volontairement, souvent de manière forcée. N'est-ce pas paradoxal comme réalité ? En effet, l'envie de changement, sans un engagement sincère et réel, est un rêve qui a tout le potentiel de devenir un cauchemar. C'est une contradiction qui conduit souvent à l'abandon de nos vœux les plus sincères, à l'évitement, à la désillusion et à l'exil.

Nos soifs de changement sont tellement grandes qu'elles avalent parfois l'évidence de la réalité que *le changement n'arrivera jamais tout seul*. Même le désir de changer d'air, perçu comme étant l'un des changements les plus simples, amène une charge de travail à la fois mental et physique. Car ce changement sous-tend une prise de conscience que l'air qu'on respire, un cadeau de Dieu en passant (ou de la nature si vous préférez), ne nous convient plus ou est impur, tout au moins à très court terme.

## Changer d'air exige une action

Ce n'est pas tout ! Cette prise de conscience à elle seule, ne suffira pas pour nous apporter de l'air frais ou de l'air renouvelé. Une action est requise : Se déplacer pour aller à la rencontre de l'air, où nous croyons qu'il se retrouve. Parfois, il nous faut parcourir plusieurs dizaines de mètres pour trouver un plan d'eau, un parc ou une montagne. Tout

à coup notre recherche de l'air frais se transforme en une quête de la nature, du plus grand, du plus haut, du plus loin, de l'inconnu.

Si un simple changement d'air requiert autant d'efforts, d'engagements, et de dépassements, imaginer un instant *changer le monde*, changer les conditions de vie inhumaines de plusieurs millions d'êtres humains !

La vraie définition du changement est l'engagement. Puisque qu'aucun changement anthropique ne peut s'opérer sans des ACTIONS : des actions individuelles et/ou concertées, des actions pour soi-même et pour autrui, des bonnes et vraies actions, des actions pour nos idées, des actions guidées par nos plus belles valeurs.

Même certains changements que nous considérons jusqu'à tout récemment, comme étant naturels, sont les résultantes de nos actions collectives. Pensons aux changements climatiques ! C'est donc dire que les changements pour réparer nos actions, inactions et omissions collectives, nos aveuglements volontaires, à l'origine des principaux fléaux de notre temps, requièrent des actions collectives fortes, urgentes et concertées.

## Une mission pour tous

Il faut donc s'engager pour changer. Cet engagement pour et vers le changement, est à la fois un devoir, une mission, et une vocation : un devoir pour tout citoyen conscient que nous ne formons qu'une seule et même famille, la famille humaine. Une mission pour tout être humain imbu du caractère sacré de la vie; et une vocation pour tous les baptisés imprégnés de leur foi et du message de l'Évangile.

La prochaine fois que vous sentirez une soif de **CHANGEMENT**, je vous encourage à trouver un moyen pour vous **ENGAGER**. Car espérer un changement quelconque sans s'engager n'est que rêver et rêver trop, c'est ce qui augmente la probabilité de voir des réalités se transformer en cauchemars puisque le temps est compté. ☺

# L'ÉGLISE COMME SANCTUAIRE



**Maurice Demers**

L'histoire de la famille Rodriguez-Flores, famille qui a cherché refuge dans le temple de l'Église Unie Plymouth-Trinity à Sherbrooke, à la suite d'une menace d'expulsion au Mexique par le gouvernement canadien, nous rappelle cette longue tradition chrétienne d'utilisation des lieux de culte comme sanctuaire pour protéger des fugitifs voulant éviter la sentence jugée injuste d'une ordonnance gouvernementale. Il est intéressant de faire un retour historique sur l'utilisation de cette tradition de sanctuaire, qui est, on doit le dire, inhabituelle, car, pour que des gens trouvent refuge dans un lieu de culte, la communauté de foi associée à l'église en question doit être prête à appuyer les réfugiés et à s'engager pour que cette situation perçue comme injuste puisse changer.

## Retour dans le passé

S'il y a bien eu une recrudescence de l'utilisation du droit au sanctuaire au Canada depuis les années 1990, il faut dire que ce recours a une histoire beaucoup plus longue. En fait, on doit retourner à la période historique de l'Antiquité pour voir les premiers exemples d'accueil de réfugiés dans des lieux de culte, des exemples chez les Hébreux ou les Grecs existent. Des cas peuvent aussi être recensés au Moyen Âge, mais à l'époque des temps modernes les divisions au sein de la chrétienté et les guerres de religion qui s'ensuivirent sont venues complexifier l'utilisation de ce recours ultime pour les gens fuyants les diktats de l'état et de sa loi. La création des états contemporains à la suite de la Révolution française, états où le

pouvoir religieux ne représentait plus un contre-poids au pouvoir civil, a précisé la nature séculière de l'état de droit. Néanmoins, considérant que la société était très croyante au 19<sup>e</sup> et pour une bonne partie du 20<sup>e</sup> siècle, les états modernes ont respecté ce *droit au sanctuaire*, droit qui n'est pourtant codifié dans aucun système légal.

## Accueils au Canada

C'est au 19<sup>e</sup> siècle que l'on voit les premiers exemples de ce recours au Canada. Un premier cas est celui de Solomon Moseby, un esclave du Kentucky, qui a fui au Canada en 1837. La communauté noire canadienne, libre depuis l'abolition de l'esclavage en 1834, s'était mobilisée pour le soutenir et empêcher son extradition. En 1863, un groupe d'esclaves en fuite avait cherché refuge au Canada avec des déserteurs de l'armée afin d'échapper à la violence de la guerre civile américaine. La plupart de ces cas n'ont pas trouvé refuge dans une église. Mais, en 1880, ce fut le cas d'un groupe de frères mineurs capucins, un ordre religieux de la famille franciscaine, qui avait été expulsé de France en 1880. Ces derniers ont trouvé refuge au Canada et se sont installés au lac des Deux Montagnes, au Québec.

## Manque d'hospitalité

Malgré ces quelques exemples d'accueil de réfugiés au 19<sup>e</sup> siècle, le Canada n'a pas été vraiment considéré comme une terre d'accueil pour les gens fuyant l'oppression avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Considérons seulement ces



deux exemples pour nous en convaincre : en 1923, le gouvernement canadien avait adopté un décret qui excluait les immigrants *de toute race asiatique*, alors qu'en 1939, le Canada avait refoulé le navire SS St. Louis, un bateau qui avait quitté l'Allemagne nazi avec des centaines de juifs à son bord. Dans les années 1950, les critères raciaux ont été éliminés des politiques d'immigration au Canada, facilitant l'arrivée de gens provenant des quatre coins du globe.

### Nouvelle ouverture

L'utilisation des églises comme sanctuaires protégeant des réfugiés qui fuient des ordres d'expulsion a recommencé dans les années 1980. C'est d'abord pour s'opposer au refus de reconnaître les demandes d'asile aux États-Unis de réfugiés d'Amérique Centrale que l'utilisation des églises s'est renouvelée. Des controverses s'ensuivirent impliquant des religieux et les tribunaux ont fait les manchettes au sud de la frontière. Sauf que les cas de demande de droit au sanctuaire se sont multipliés et sont aussi apparus au Canada, dès le début des années 1980 (dont celui, plus tard en 1987, d'Antonio Graca, un Argentin craignant d'être retourné dans son pays; il avait trouvé refuge chez les religieuses catholiques à Eriksdale au Manitoba).

### Décret légal

La légalité de ce recours a été tranchée par la Cour suprême du Canada en 1985 avec la décision Singh qui a statué que chaque personne se trouvant en sol canadien a droit à la protection de la Charte canadienne des droits et libertés. Cela a incité les Églises chrétiennes à préciser leur position sur la question. C'est l'Église Unie du Canada lors de son 34<sup>e</sup> conseil général en 1992 avec la publication de son rapport *Sanctuary For Refugees?* qui a d'abord pris position. Des demandes ont rapidement été faites à l'Église catholique aussi, comme ce fut le cas des Guatémaltèques Dalila et Gabriel Grey réfugiés dans une église de Dieppe au Nouveau-Brunswick en 1997. Une Coalition interconfessionnelle pour l'asile religieux a été créée à Montréal 2003 pour rassembler et concerter les responsables religieux impliqués dans les questions de demande de droit au sanctuaire pour les réfugiés.

Bien que l'ambiguïté juridique persiste, les demandes existent toujours, mais pour qu'elles soient acceptées par la communauté de foi, ses membres doivent être convaincus que l'ordonnance d'expulsion est injuste et que la demande de protection est bien fondée, que tous les recours légaux ont été utilisés et que la mobilisation communautaire pour soutenir les réfugiés a une chance de faire changer la décision gouvernementale. ☺

# Du particulier à l'universel

**Gisèle Vachon, m.i.c.**

On me demande de partager mon expérience à ce sujet... Me voici! Je suis la 11<sup>ème</sup> d'une famille de 13. Mon enfance se vit au contact de mes frères et sœurs, des cousins (es) et des camarades de classe à St-Ambroise au Saguenay Lac-Saint-Jean.



Gisèle enfant

Mais à 9 ans, la maladie (appendicite aigüe) m'ouvre de nouveaux horizons : mon compagnon de chambre est un garçon de mon âge dont le père, qui vient le voir tous les jours, arrive en chantant: *C'est comm'ça qu'on est heureux* et me salue. Je réalise alors que d'autres personnes m'aiment et que moi aussi je peux en aimer d'autres que ma famille.

## Une première ouverture...

À l'école normale, pensionnaire, je suis confrontée à la vie communautaire avec des filles venues de diverses parties du diocèse de Chicoutimi.

## Autre ouverture...

De retour dans ma paroisse, St-Ambroise, étant professeure, les jeunes comptent sur moi pour prendre des responsabilités dans les groupes. Je fréquente des *Enfants de Marie*, un groupe de jeunes filles qui partagent les attitudes ou valeurs vécues par Marie, mère de Jésus. Mon père étant producteur de pommes de terre, l'agriculture fait partie de ma vie; je deviens présidente de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique).

À 21 ans, je décide (brusquement) d'entrer en *Communauté*: désespoir pour mon ami avec qui, après 3 ans de fréquentations, nos projets étaient: fiançailles à Noël en vue du mariage à l'été... Surprise pour la famille et les cousins(es) qui croyaient plutôt à une autre expérience que je tentais de vivre...

## Autre ouverture...

Voilà! Le 8 aout 1955, j'entre chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Pont-Viau, Laval. Je me sens engagée dans un groupe de femmes de différentes nationalités qui vivent l'internationalité et s'intéressent à l'universel, ce à quoi je n'avais pas vraiment songé... Le temps de formation me permet de connaître des jeunes filles non seulement des diverses régions du Québec, mais aussi de l'Ontario, en attendant d'en connaître d'autres pays et d'autres cultures.

Les 15 premières années se passent dans l'enseignement à Rimouski, à Montréal, à Granby, etc. Enfin le jour tant désiré arrive: Les F.I.C. (Frères de l'Instruction Chrétienne) d'Haïti demandent une professeure de catéchèse pour le secondaire... Je viens de terminer un baccalauréat en sciences religieuses. On me propose ce poste. J'accepte avec joie.

Le 24 aout 1970, j'entre en Haïti. Après 2 ans à Port-au-Prince, j'apprends qu'une compagne arrive au pays. On lui offre ma

place... Je suis contente car j'ai de la difficulté à m'adapter aux jeunes de la ville de Port-Au-Prince, (je reste une fille de la campagne). Elle accepte.

### Autre ouverture...

Mon nouveau poste : Port-Salut, une campagne d'Haïti au bord de la mer, ranime mon enthousiasme. Faire de nouvelles connaissances a toujours répondu à mon désir. C'est à cette époque que j'ai la joie d'accueillir ma mère, deux de mes sœurs et leurs maris. Maman a pu constater mon bonheur au milieu du peuple haïtien.

### Ouverture des enfants...

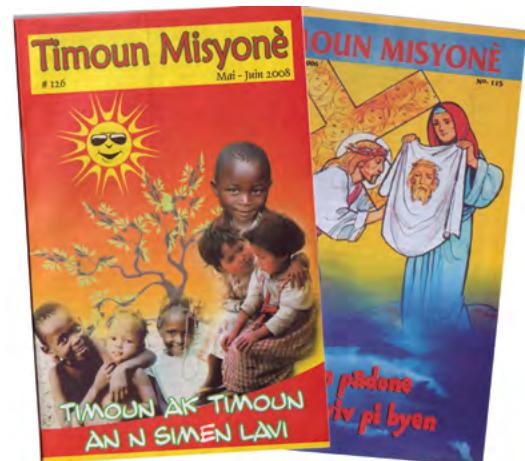
Je dois partager ce bonheur. Comment ? Ah ! L'animation missionnaire : Former des animatrices des animateurs, de 18-25 ans qui feraient connaître à des enfants de 4-14 ans leurs frères et sœurs du monde entier. Une trentaine de paroisses

s'intéressent à ce projet et y répondent.

Pour aider ces jeunes, un comité fonde la revue : *Timoun misyonè* (L'enfant missionnaire). Je cueille dans la revue de mars-avril 2006, à la page *Communion missionnaire* le témoignage d'un enfant de Lviv, Ukraine :

*On m'appelle Dimitri.*

*J'habite à Lviv, une grande ville à l'ouest de l'Ukraine, un pays situé en Russie. Je suis orthodoxe. Mon père est pope (prêtre), ma mère est médecin et j'ai quatre frères et sœurs. De 1945 à 1991, le pays a été sous l'influence communiste. Tous les gens devaient être athées (ne reconnaissant pas Dieu). Seule l'Église orthodoxe était tolérée. Depuis la chute du communisme en 1991, chacun est libre de pratiquer sa religion. Tous les jours, nous allons à l'office des laudes et des vêpres. Le dimanche, la messe dure trois heures. Chez les orthodoxes, le déroulement des messes est différent de chez les catholiques : le pope prépare le pain et le vin puis*



*il y a une confession. Ensuite seulement commence la messe. Quand j'étais plus jeune, j'étais scout. Ici, le scoutisme est un mouvement très religieux avec beaucoup de catéchèse, la préparation à des camps de jeunes mais aussi des activités comme les visites aux personnes âgées.*

*Timoun misyonè* toujours bien en marche, je quitte Haïti le 6 octobre 2021 après 51 ans de bonheur avec, bien sûr, quelques jours plus ou moins sombres. À ma retraite, c'est par la prière que je rejoins mes frères et sœurs de partout. Je reste intéressée aux récits de mes compagnes M.I.C. de Cuba, de Madagascar, du Pérou, du Malawi, de la Zambie, du Japon, de Taiwan, de Hong Kong, du Vietnam, des Philippines, etc.

Quelle joie de réaliser que tant de bienfaits rejoignent tout ce monde, grâce à la présence des M.I.C.

Je remercie le Seigneur de m'avoir appelée à cette vocation missionnaire et je veux continuer de travailler de tout mon cœur à transmettre ma joie d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus mon Sauveur. ☩



Photo M.I.C.

# Sur le chemin de la sainteté

Au moment d'écrire, se déroulent en Chine les Jeux olympiques d'hiver 2022.

Un évènement sportif de haut niveau qui nous présente des athlètes parmi les meilleurs au monde. Alimenté par un immense désir au cœur, quel chemin pour arriver à ce but ultime: décrocher une médaille et monter sur le podium! L'aboutissement d'un rêve! Toute image ayant ses limites, cela me fait penser à d'autres personnes qui se sont distinguées cette fois... sur le chemin de la sainteté!

Oui, vous avez bien lu, la sainteté! Laissez-moi vous présenter trois femmes passionnées: Marie Rivier, Pauline Jéricho et Délia Tétreault.



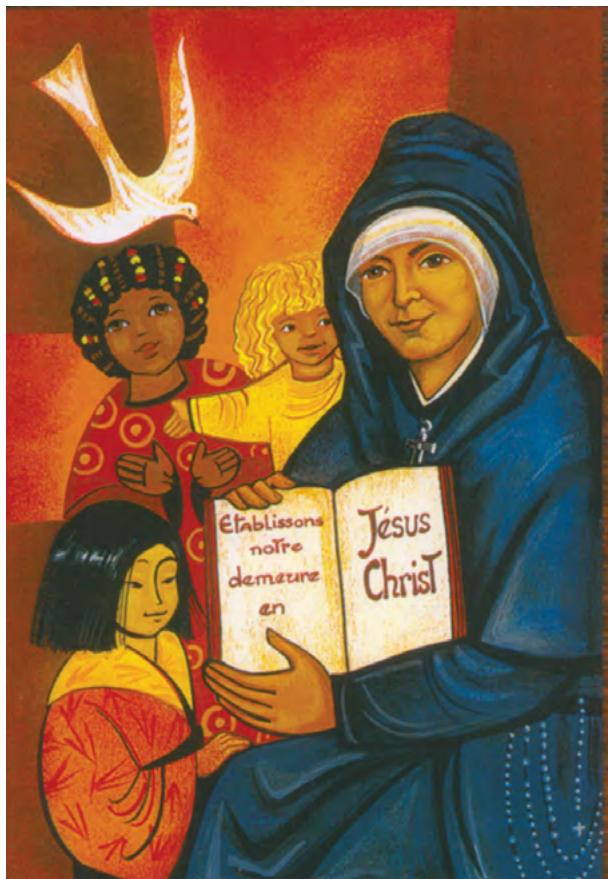
**Micheline Marcoux, m.i.c.**

## Des fondatrices au cœur de feu

Dans l'Église, des évènements importants se dessinent en 2022, pour ces trois femmes, des fondatrices au cœur de feu! Au-delà du temps et de l'espace, un lien particulier unit Délia aux deux devancières: Marie et Pauline. Sur la route de la sainteté, chacune d'elles s'est distinguée selon un appel personnel pour répondre à un besoin réel à son époque. Un appel qui a changé leur vie et qui continue à influencer la nôtre encore aujourd'hui.

### Bienheureuse Marie Rivier (1768-1838)

En décembre dernier, nous avons appris la bonne nouvelle de la canonisation prochaine de la bienheureuse Marie Rivier, fondatrice des Sœurs de la Présentation de Marie, au XVIII<sup>e</sup> siècle. On prierà bientôt sainte Marie Rivier!



Marie Rivier — Image Web

Célébrant ses 225 ans d'existence en 2021, sa congrégation est présente dans 18 pays, dont le Canada. Fondée en 1796 en pleine révolution française, elle s'est établie au Québec en 1853, à Sainte-Marie-de-Monnoir, aujourd'hui Marieville. L'éducation chrétienne de la jeunesse est la mission privilégiée par la fondatrice elle-même. La famille Tétreault a vécu à Marieville et c'est à l'école des Sœurs de la Présentation de Marie que la jeune Délia a étudié.

Née en 1768 en France, Marie Rivier décède le 3 février 1838. Saint Jean-Paul II l'a béatifiée le 23 mai 1982. Le 13 décembre 2021, le pape François a autorisé la promulgation du décret de la Congrégation pour les causes des saints pour sa canonisation; le miracle attribué à son intercession concerne la guérison d'une fillette nouveau-née en 2015, aux Philippines. C'est le second miracle requis, puisque le premier a donné lieu à sa béatification; il s'agit de la guérison d'une petite fille, Paulette Dubois de Bourg-Saint-Andéol, le soir du 3 février 1938, lieu et date du centenaire du décès de Marie Rivier! Comme nous pouvons le constater, ces étapes successives nous donnent une idée du long processus à suivre habituellement dans l'Église pour une cause de canonisation.

### Vénérable Pauline Jaricot (1799-1862)

De son côté, Pauline Jaricot (Pauline Marie), laïque contemporaine de Marie Rivier, née en 1799 et décédée en 1862, à Lyon, sera béatifiée dans cette ville, en France, le 22 mai prochain. La guérison de la petite Mayline Tran, âgée de trois ans et demi en 2012 et vivant à Lyon, est attribuée à l'intercession de la vénérable Pauline Jaricot; cette guérison, reconnue miraculeuse par l'Église en 2020, a ouvert la voie à sa béatification. Celle que l'on surnomme la *Mère des Missions*, a initié et inspiré plus d'une œuvre que ce soit dans son milieu pour améliorer les conditions de vie des ouvriers, ou encore pour subvenir aux besoins financiers et spirituels de la mission universelle.

Inspirée par l'Esprit Saint et soutenue par sa prière à Marie, cette jeune femme à l'imagination créatrice a fondé, selon un plan ingénieux, l'Œuvre de la Propagation de la foi, reconnue officiellement



Pauline Jaricot — Image Web

en 1822, et du Rosaire vivant en 1826. Elle a su allumer le feu missionnaire au cœur de ses contemporains et les a invités à collaborer au soutien des missions lointaines. Cette œuvre, devenue pontificale il y a 100 ans, est toujours vivante; elle fête ses 200 ans de fondation cette année! Une toute petite graine jetée en terre a donné naissance à un grand réseau d'aide à l'Église missionnaire à travers le monde... semence à l'origine des Œuvres pontificales missionnaires (OPM).

### Vénérable Délia Tétreault (1865-1941)

La semence a germé en silence, au loin, dans le jardin intérieur de la jeune Délia. Dès son jeune âge l'enfant se cache au grenier familial où elle dévore les revues missionnaires publiées par la Propagation de la foi et la Sainte-Enfance. Elle est touchée par les récits missionnaires de Chine et d'ailleurs. Pouvait-elle deviner que la relance de ces œuvres au Canada lui serait confiée un jour? Sans le savoir son avenir se préparait...

À l'instar de ses deux devancières, Délia Tétreault se démarque à sa manière. Née à Sainte-Marie-de-Monnoir, au Québec, le 4 février 1865, elle décède à Montréal, le 1<sup>er</sup> octobre 1941, le jour de la fête de la patronne des missions, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.



Délia Tétreault — Archives M.I.C.

Il n'y a pas d'institut missionnaire au Canada pour former les jeunes gens ou les jeunes filles à la mission; un projet prend forme en son cœur. Sous le souffle de l'Esprit Saint, un rêve l'habite de fonder une communauté de femmes missionnaires et de collaborer à la fondation d'un séminaire de prêtres pour les missions étrangères. Après bien des obstacles et une recherche incessante de la volonté de Dieu, c'est le 3 juin 1902 qu'elle fonde à Montréal ce qui deviendra l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. *Tout genre confondu, ce sera le premier institut missionnaire fondé au Canada et dans toute l'Amérique!* Forte de son intuition, avec discrétion et détermination, elle insiste auprès des évêques francophones du Québec pour la réalisation du second projet. Le 2 février 1921, ils fondent le Séminaire des Missions-Étrangères du Québec.

Le 18 décembre prochain, marquera le 25<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration de la vénération de notre fondatrice, par le pape saint Jean-Paul II.

Quelle joie pour les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et quelle grâce pour l'Église canadienne!

En route vers la reconnaissance officielle de la sainteté de sa vie, il reste deux étapes à franchir. Étant vénérable, il lui faut obtenir deux miracles reconnus par l'Église — en particulier une guérison ou un fait inexplicable par la science actuelle — le premier pour sa béatification et le second pour sa canonisation! Il nous appartient de la faire connaître et prier pour obtenir une grâce par son intercession auprès du Seigneur. En cette année jubilaire, unissons nos prières pour qu'elle devienne *bienheureuse Délia Tétreault*.

«ÉLANÇONS-NOUS,  
UNE BONNE FOIS,  
DANS LE CHEMIN  
DE LA SAINTETÉ  
EN ACTES.»

*Délia Tétreault*

### La sainteté dans nos vies

Sur le chemin de la sainteté, ces trois pionnières se rejoignent par leur grand désir de servir Dieu et les gens, comme religieuse ou comme laïque, en réponse à l'amour gratuit de Dieu dans leur vie. Leur docilité à l'Esprit Saint et leur amour privilégié pour Marie, notre Mère, illuminent leur vie. Elles sont des témoins de la foi, des amies de Dieu que nous pouvons prier. Elles ont un rôle d'intercession; c'est Dieu qui agit, qui guérit.

La sainteté est-elle un privilège pour une élite? Aucunement. C'est Dieu qui est la source de toute sainteté. L'appel à la sainteté concerne tout baptisé, même si la canonisation officielle demeure le fait d'un nombre restreint. C'est une grâce, un don de notre baptême à faire fructifier. Robert Lebel dans son chant: *Ils sont nombreux les bienheureux,*

dit bellement la réalité de la sainteté des nôtres au quotidien. C'est à écouter, à méditer !

Ils sont nombreux, ces gens de rien,  
Ces bienheureux du quotidien,  
Qui n'entreront pas dans l'histoire...<sup>1</sup>

Délia Tétreault voulait tant la sainteté pour toutes ses filles. Parmi ses nombreux conseils, en voici quelques-uns, ils sont aussi pour vous :

Élançons-nous, une bonne fois, dans le chemin  
de la sainteté en actes (1912).

Le bon Dieu ne demande pas à tous le même degré de sainteté; il y a au ciel de très grandes étoiles, d'autres de moyenne grandeur, et davantage de plus petites, mais toutes verront le bon Dieu pendant toute l'éternité... (1923).

Que notre Immaculée Mère vous garde,  
vous réjouisse et vous fasse courir  
dans le chemin de la sainteté (1917).

Avec Marie, Pauline et Délia, avec tous ceux et celles en chemin vers la sainteté, rendons grâce à Dieu ! Bonne année jubilaire ! ↗

---

<sup>1</sup> *Printemps de Dieu*, Robert Lebel, 1996.  
Les Éditions Pontbriand Inc.

## S'engager pour sauver

**Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.**

Malgré les restrictions de voyage à cause de la situation pandémique, Sr Huguette Ostiguy, m.i.c., native de Granby, missionnaire au Malawi depuis une quarantaine d'années, est parmi nous pour quelques mois avant de repartir. Sr Huguette travaille dans le milieu du counseling psychosocial surtout auprès des jeunes, domaine qui répond à un grand besoin.

Nous avons échangé ensemble et quelle surprise pour moi d'apprendre que plusieurs jeunes Africains se suicident chaque année... Quelle est la cause ? Pourquoi ?

En effet, l'Afrique n'est pas épargnée par le phénomène, le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 30 ans surtout chez les garçons.

Sr Huguette nous dit que la santé mentale n'est pas considérée comme une priorité et souvent l'accès à des personnes qualifiées est difficile. Le jeune se sent seul et désemparé devant les transformations sociales actuelles, la perte progressive des coutumes traditionnelles. Souvent le jeune désirerait fréquenter l'école, préparer son avenir mais les moyens n'y sont pas. Il se sent seul, déprimé et... même désespéré...

Je laisse la parole à Sr Huguette qui nous en dira plus long sur les engagements des volontaires pour écouter et encourager les jeunes.

*« Rejoindre les jeunes et les moins jeunes par l'écoute téléphonique devient un chemin d'espoir permettant de continuer la route de la vie. En conjonction avec une compagnie de mass media œuvrant au Malawi, désirant sensibiliser la population à l'importance de la santé mentale,*





Sr Huguette Ostiguy, m.i.c.

*j'ai participé à une expérience d'un mois de Counselling téléphonique gratuit. Plus d'une centaine de jeunes personnes ont profité de cette offre partageant leur souffrance et leur peine d'être abandonnées, rejetées, abusées, ou se bataillant avec une addiction.*

*Être une écoute attentive, une présence réconfortante touche les coeurs et ouvre un nouvel horizon pour ces personnes.*

*Pour moi, ces expériences de rencontre personnelle et intime à travers le Counselling téléphonique ont été des moments de rencontre avec la Source de la Vie qui jaillit au cœur de l'être humain même avec une simple goutte d'amour.*

*Téléphone Counseling et Counseling virtuel est le service que j'offre à ceux et celles qui ont besoin d'aide. En tant que religieuse missionnaire, m'engager pour sauver... est et restera ma devise. Je retourne au Malawi pour continuer mon service auprès du peuple : rejoindre les personnes, particulièrement les jeunes, en proie au désespoir en face de situations pénibles. Toucher les coeurs et comprendre leur souffrance, c'est donner de la vie et parfois c'est aussi sauver des vies... »*

# DÉVELOPPER LA CONFIANCE

**Huguette Chapdelaine, m.i.c.**

Accueillir un enfant dans une famille est une source de bonheur, de joie et aussi de responsabilité. L'enfant est un être sociable. Au plan psychologique, dès son plus jeune âge, il a besoin de l'amour de ses parents et de son entourage pour développer sa confiance en lui, se sentir assez en sécurité pour utiliser ses ressources et faire face aux défis de la vie. Plus tard à son tour il pourra transmettre cette confiance à ses enfants. Telle fut l'histoire de William et de son Papi. Le grand-père de William par son geste de confiance marquera le jeune garçon pour la vie. Va la Vie...

*Vogue, vogue tout le long de la rivière  
Vogue, vogue, mon petit bateau... (Daniel Lavoie)*

★★★

*Je m'appelle William, j'ai 4 ans et demi.  
- Où vas-tu, Petit ?  
- Je vais la Vie.*

*Je fais faire un tour à mon Papi. Il me fait croire que c'est moi qui conduis. Et c'est bien moi, mais... (Est-ce bien moi ? Sommes-nous deux pilotes ?)*

*Je dis bien, je vais la Vie...*

*Je vais là où il se passera beaucoup de choses, des bonnes et des mauvaises... comme dit la Sagesse des Indiens. Je voguerai dans l'adolescence avec les premières batailles, les premiers émois, les premières cascades, les doutes et remontées pour ensuite déboucher dans la confiance que mon Papi me donne.*

*Mon Papi a un cœur tellement débordant qu'il lui dépasse des mains. (Et je crois que ce sont ses mains qui pilotent mon bateau). Je vais naviguer ainsi avec une famille, des enfants qui auront mon âge; et j'aurai cinquante, soixante, quatre-vingts ans comme lui.*



Photo: Louise Roy

*Puis, mon Papi rejoindra le grand Papi des origines. Et moi aussi je pense, après avoir dirigé mes petits-enfants... mais en attendant, je vais la Vie avec son cœur aux grandes mains qui dépassent...*

*J'ai confiance.*

*Je m'appelle Bill et j'aurai bientôt cinq ans.*

\*\*\*

La vénérable Délia Tétreault avait été touchée par un conte semblable, celui de la petite Annette :

*Elle est vaillante, la petite Annette, oui, très vaillante. Assise près de son papa, les mains rivées à la lourde rame, elle tire, tire tant qu'elle peut. Et chose merveilleuse, la barque de pêche, mise en branle par une poussée vigoureuse, glisse à travers les eaux dormantes. Annette est contente : elle se sent caressée par le regard affectueux de son père, et pour le payer de retour elle rame, rame toujours, se doutant peu que les rudes poignets de vieux loup de mer font toute la besogne.*

Et Délia ajoutait : *Le bon Maître ne demande pas le succès, les œuvres éclatantes; un cœur aimant, confiant, animé de bonne volonté, c'est tout ce qu'il attend. N'a-t-elle pas raison encore aujourd'hui?*

En ces jours de pandémie, les jeunes se retrouvent dans des pratiques sociales de survie. L'irrégularité des classes, l'absence de contact avec les amis, la pression sociale provoquent une détresse psychologique chez certains d'entre eux et ne les aident pas dans le développement de l'estime d'eux-mêmes. Des conjonctures ponctuées de crises et de mutations exigent des ressources psychologiques dont la première approche doit se développer au cœur de la vie familiale.

Ce bon Papi par des gestes tout simples, remplis d'amour, développe dans le cœur de son petit-fils William la confiance et une fierté qui ne le quitteront jamais tout au long de sa vie.

*Vogue, vogue tout le long de la rivière  
Vogue, vogue mon petit bateau... ☺*



Postulante, novice, professe — Archives M.I.C.

Si un thème revient constamment depuis les débuts du *Précateur*, c'est bien celui de l'engagement. Il révèle non seulement les fondements mêmes de la vie apostolique, mais aussi un humanisme et un esprit de solidarité et d'entraide présents depuis de décennies au Québec. Les missionnaires d'ici ont grandement contribué à transmettre cet esprit d'engagement, notamment par leurs actions et par leur volonté d'adaptation au fil des ans. Mais qu'est-ce qui symbolisait le mieux l'engagement missionnaire dans la première partie du 20<sup>e</sup> siècle ?

# Un engagement en évolution

Éric Desautels



## L'habit religieux comme symbole de son engagement

Comme le témoignent certaines pages du *Précateur* avant les années 1960, l'engagement dans l'Église et dans telle communauté s'incarnait dans la cérémonie de prise d'habit, soit une robe immaculée avec ceinture bleu azur et voile blanc que portaient les novices<sup>1</sup>. Elle représente un symbole de pureté, un engagement constant à travailler avec zèle à parer son âme de blancheur et de beauté, disait-on à l'époque. À l'instar de Délia Tétreault, les sœurs revêtent l'habit religieux et prononcent leurs vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ce qui cristallise leur engagement.

L'importance de cette cérémonie est également vraie pour les sœurs formées à l'étranger. En 1934,

des sœurs actives en Chine, dans la Mandchourie, affirment que *les nouvelles professes, après avoir prononcé leurs saints engagements, reçoivent le voile et la croix d'argent*<sup>2</sup>. La description de ces cérémonies révèle à quel point elles sont d'une symbolique importante aux yeux des missionnaires elles-mêmes et de leurs familles. Elles sont aussi fondamentales pour la cohésion des communautés religieuses. Ce n'est pas seulement un engagement individuel qui émane, mais aussi une alliance avec la communauté et la collectivité dans son ensemble. C'est ce que décrit parfaitement sœur Marie Beata en 1954 :

*À l'issue de la messe, le chœur entonne le Veni Creator. Émues, nous avançons toutes quatre jusqu'à l'autel. L'officiant nous pose les questions rituelles après quoi nous prononçons avec un inexprimable bonheur la formule de nos saints engagements. Monseigneur bénit*

*ensuite nos voiles et nous les remet, pendant que les Sœurs Missionnaires chantent « Prenez, Seigneur, toute ma liberté... » Puis nous recevons le crucifix et le rosaire comme des joyaux plus précieux que tous les trésors du monde. Une postulante revêt la livrée blanche des novices; deux autres jeunes filles se consacrent à la Sainte Vierge et Monseigneur leur donne la médaille des aspirantes. La fête liturgique se clôture par la bénédiction du Saint Sacrement et l'hymne du Magnificat. Au sortir de l'église, nos chères Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception nous entourent ainsi que des Sœurs Blanches de la Mission de Nkhamanya.<sup>3</sup>*

## Un changement vers de nouvelles formes d'engagement?

Dans le contexte du concile Vatican II, l'obligation du port de l'habit religieux est remise en question. Si cette décision, qui relève des communautés, peut être vue comme une volonté de *modernisation* de la vie religieuse, elle témoigne aussi d'un changement dans les formes d'engagement missionnaire. Qui dit changement dit parfois réticences. En ce sens, plusieurs témoignages révèlent des tensions : certaines y voient une évolution naturelle ou une volonté de s'adapter aux airs du temps, tandis que d'autres craignent des conséquences négatives de ce retrait. Considérant le fort symbole que représentait l'habit, il est facile de comprendre les appréhensions de certaines sœurs face à ce changement.

Cette décision est aussi provoquée par la transformation des missions dès les années 1950. De nouvelles voies d'engagement émergent pour les personnes qui veulent se consacrer à l'aide humanitaire et à l'entraide internationale. Des organismes laïcs ou gouvernementaux se multiplient, ouvrant de nouvelles avenues aux personnes voulant aider les missions catholiques ou désirant s'engager en dehors des missions religieuses. Les formes traditionnelles d'engagement missionnaire évoluent donc. On peut aussi penser, par exemple, que l'émergence du service social dans les années 1950 et 1960 a créé une nouvelle forme d'engagement, ici et ailleurs, notamment chez les femmes. Cette profession a permis à de nombreuses femmes de trouver une voie d'engagement (religieux ou laïc) dans le monde.



Sr Pauline Yuan, aujourd'hui — Photo M.I.C.

## Redéfinir son engagement?

Depuis les années 1980, plusieurs ont parlé d'une crise de l'engagement. Les remises en question se sont multipliées dans un contexte de déclin des effectifs missionnaires. Si cette crise des vocations ou de l'engagement est perceptible, l'engagement des sœurs missionnaires demeure inébranlable. Elles osent évoluer, changer. Cette certitude et cette audace ont des répercussions importantes selon une sœur cubaine : *Leur vie de foi partagée simplement, leur audace pour chercher de nouveaux chemins, leur espérance contre toute espérance, tout cela a aiguillonné notre foi dans les moments difficiles et a interpellé notre engagement chrétien*<sup>4</sup>. Cette transmission de la foi et cette volonté de s'adapter entraînent les paroissiens à prendre plus de responsabilités et à s'engager dans leur communauté. Ce témoignage permet de souligner une dimension centrale de l'engagement missionnaire à travers le temps. Si les missions se laïcisent depuis plusieurs décennies, un héritage catholique non négligeable en découle. Des valeurs universelles demeurent comme fondements de l'action missionnaire : entraide, solidarité et compassion continuent de définir l'engagement dans la coopération internationale contemporaine. ☩

<sup>1</sup> La rédaction, « Un portrait », *Le Précurseur*, vol. 13, n° 7, janvier-février 1946, p. 407.

<sup>2</sup> [s.a.] « Szepingkai, Mandchourie », *Le Précurseur*, vol. 7, n° 12, novembre-décembre 1934, p. 740.

<sup>3</sup> Sœur Marie Beata, « Un jour inoubliable », *Le Précurseur*, vol. 19, n° 3, mai 1956, p. 131.

<sup>4</sup> *Le Précurseur*, avril-juin 2002, p. 18.



Une scène familiale à Madagascar – Photo M.I.C.

# LE TRÉSOR DU QUOTIDIEN, UN ENGAGEMENT QUI PORTE FRUIT

Émilienne Raherimalala

Desmond Tutu, le prix Nobel de la paix de 1984, écrit : *Faites le bien, par petits bouts, là où vous êtes; car ce sont tous ces petits bouts de bien, une fois assemblés, qui transforment le monde.* Oui, au cœur de notre quotidien, nous tissons petit à petit notre vie et nous participons à la création de notre monde. En effet, nos actions petites ou grandes sont porteuses de messages pour un monde juste ou injuste, paisible ou agité, harmonieux ou violent. Mannick et Jo Akepsimas dans le chant *Si l'espérance t'a fait marcher* nous partage certaines motivations et certaines attitudes pour un engagement porteur de fruits :

*Si l'espérance t'a fait marcher  
Plus loin que ta peur  
Tu auras les yeux levés  
Alors tu pourras tenir  
Jusqu'au soleil de Dieu*

## L'amour, l'espérance, piliers de notre engagement

Nous avons besoin d'espérance pour avancer. En parcourant le chemin du changement, des périodes de transition ne manquent pas, nombre d'obstacles se présentent au fil des jours. Obstacles qui se révèlent souvent compliqués. Juste pour dire que tout changement demande du temps, du

courage, de l'humilité. Le changement s'accompagne souvent de son lot de difficultés, de doutes et d'hésitations. Il faut accepter de *jouer au yoyo* et *aller mollo*, mais tout en cherissant le rêve que la lumière est au bout du tunnel. Avançons, avançons en répétant les mots de Victor Hugo :

*Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont  
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.  
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.  
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime.*

Ainsi, l'engagement requiert tout notre être, pas une simple contribution. Il nous demande d'être pleinement nous-mêmes pour aimer et servir le prochain, la famille, le groupe, le pays, le monde. Grâce à l'amour qui donne sens à nos inspirations et à nos actions, notre implication quotidienne est mise en évidence. N'est-ce pas là la clé de toute vie bien remplie ?

*Si la colère t'a fait crier  
Justice pour tous  
Tu auras le cœur blessé  
Alors tu pourras lutter  
Avec les opprimés*

## Les dispositions intérieures comme gage de l'engagement

Toute forme d'engagement sollicite une certaine liberté intérieure. Cette dernière nous permet de vivre et de nous engager à partir de nos convictions, de nos valeurs. Nos expériences personnelles nous révèlent que la personne qui fait partie d'un groupe s'engage progressivement pour arriver au don d'elle-même. D'où l'importance de la motivation intérieure. Vouloir un monde solidaire, où il fait bon vivre, commence par vouloir se changer soi-même et agir en personne humble, éveillée au quotidien. Comme une simple bougie illumine toute une grande salle soyons lumière les uns pour les autres. Et chantons avec Mannick et Jo Akepsimas :

*Si la faiblesse t'a fait tomber  
Au bord du chemin  
Tu sauras ouvrir les bras  
Alors tu pourras danser  
Au rythme du pardon.*



Sr Noëlla Bernard enseigne le français à Berthine - Photo M.I.C.



# Quel est le désir qui nous met en mouvement ?



**Bernadette St-Paul**

Les deux années qui viennent de s'écouler ont apporté à tous leur lot de changements et d'exigences. Pour beaucoup, les défis à relever furent nombreux, certains passages doulooureux. Ces moments difficiles, inconfortables, nous ont également poussés à changer de regard, à découvrir en nous des ressources que nous ne soupçonnions peut-être pas.

Pour ma part, la fermeture des églises m'a aidée à embrasser réellement le fait que ma famille constituait une église domestique, une petite communauté au sein de laquelle Dieu est présent et agit. Une petite communauté qui est appelée à *se nourrir* davantage *ensemble* de la parole de Dieu, à le louer davantage ensemble et à se soutenir dans la marche à la suite du Christ.

Entrer dans la démarche synodale<sup>1</sup> à laquelle nous a invités le pape François le 17 octobre dernier nous a donné l'occasion de nous arrêter et de nous pencher sur notre marche ensemble, comme église domestique. Au cours d'un repas, nous avons vécu un moment de grâce sous le regard du Seigneur, en vivant une petite démarche synodale simplifiée élaborée par des collègues et amies.

Après avoir prié et demandé à l'Esprit Saint de nous éclairer et nous guider, nous avons à tour de rôle répondu à ces quatre points :

## 1. Reconnaissance du don de ma famille

- Qu'est-ce que tu aimes dans ta famille ?
- Qu'est-ce qui te rend fier de ta famille ?
- Quels sont tes meilleurs souvenirs de ta famille ?
- Quelles sont les dons uniques de chaque membre de la famille ?

## 2. Reconnaissance des limites de ma famille

- Quels sont les points faibles de ma famille ?
- Que faudrait-il améliorer ?
- Comment grandir ensemble ?
- Quel geste concret poser pour grandir à court terme, à long terme ?

## 3. Réflexion sur l'échange et l'expérience

- Qu'est-ce qui m'a surpris dans ce partage ?
- Choisir un petit pas, une petite pratique, que la famille pourrait adopter pour grandir ensemble.
- Nous avons besoin d'aide avec x...
- La paroisse/le diocèse/la communauté chrétienne pourraient nous aider avec x...

## 4. Quel est mon rêve pour l'Église ?

Quelle richesse ce fut pour notre famille ! Quel temps béni de partage, d'action de grâce et de renouvellement d'engagement individuel et familial ! Les perles cueillies furent nombreuses.

Nous avons redécouvert combien inestimables étaient les moments passés ensemble en toute gratuité, à rire, à nous écouter, à jouer, à nous entraider. Tous nos souvenirs, notre fierté et notre joie se concentrent dans ces moments d'amour, de fraternité et de don de nous-mêmes les uns aux autres !

Nous avons également redécouvert la richesse de nos différences ! Nous sommes chacun unique et merveilleux ! La diversité de dons et de talents que Dieu a déposés en nous nourrit notre vie de famille.

Nous avons partagé que ce qui nous faisait souffrir résultait le plus souvent d'incompréhensions, d'enfermements, de repli sur soi et d'isolement. Relire les moments de souffrance au sein de notre famille, loin de nous enfermer dans l'amertume, la colère ou le ressentiment, nous a aidés à réaliser à quel point le bonheur de chacun est important et nous a donné un désir encore plus grand d'y contribuer.

Il nous a été donné de goûter à la force de ce qui nous lie, et de pouvoir exprimer qu'en dépit des blessures et incompréhensions, nous nous aimons ! Cela nous aide à réaliser davantage combien le chemin du pardon et de la réconciliation est un chemin de guérison et d'épanouissement. Nous nous sommes engagés à nous parler quand nous sentons que l'incompréhension pointe, à prier davantage ensemble quand l'envie de nous replier sur nous-mêmes nous guette, et à passer plus de temps ensemble pour goûter encore plus à la richesse qu'est chacun.

## Soigner le gout de vivre ensemble

Cette expérience synodale vécue en famille a été édifiante pour chacun de nous et nous a donné le gout de soigner encore plus notre vivre ensemble et de rendre grâce au Seigneur pour le cadeau qu'est chacun pour la communauté que nous formons.



Bernadette entourée de sa famille

Quand est venu le moment de parler de notre rêve pour l'Église, nous avons réalisé qu'il était similaire à celui que nous nourrissions pour notre famille, notre église domestique. Nous rêvons davantage d'unité, de moments de communion fraternelle, des rires entre frères et sœurs, de moments de prière partagée, de don gratuit de ce que nous sommes, des talents que Dieu a déposés en nous. Nous rêvons de rencontres, de vivre ensemble, de ponts jetés entre les générations, d'amour mutuel, de réconciliation.

Nous avons, par-dessus tout, compris que, pour que notre rêve se concrétise, nous devons chacun y mettre du nôtre, nous investir, prendre l'initiative quand il le faut. Quelle joie d'entendre nos enfants affirmer, à la question *Veux-tu t'engager pour ton Église ? Oui, je le veux !*

Nous prions dès lors pour que ce désir que Dieu a mis en chacun de nous grandisse et nous transforme en témoins authentiques de sa présence et de sa grâce, sachant que *le désir est ce qui met l'homme en mouvement*<sup>2</sup>.

Puissions-nous être toujours des personnes de désir, habitées de cette soif intarissable de nous laisser façonner et conduire par l'Esprit de Dieu, qui nous rendra prêts à dire : *Me voici, envoie-moi pour qu'advienne ton règne !* ☩

<sup>1</sup> Voir <https://www.cccb.ca/wp-content/uploads/2021/09/DOCUMENTO-PREPATORIO-FRANCESE.pdf>

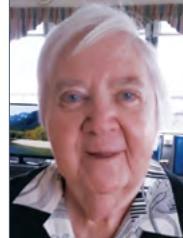
<sup>2</sup> Sœur Véronique Thiébaut, *Le Christ et le désir de l'homme : Un chemin de vie fraternelle à travers la « Pédagogie du désir »*, Craponne, 2 décembre 2010.

# Avec Toi, Seigneur



**COLOMBE GAGNON, m.i.c.**  
Sœur Marie-Édouard  
**1923-2021**  
St-Roch-de-l'Achigan, Québec

*Une colombe est partie en voyage, messagère de paix, d'amour, d'amitié, chantait Céline Dion en 1984 au Stade Olympique, pour le pape Jean-Paul II. Survolant l'itinéraire de sœur Colombe, ce symbole lui va très bien. Entrée au noviciat le 1<sup>er</sup> février 1942, elle est prête pour l'envol. Ses variés et très nombreux talents voyagent avec elle à l'hôpital Mount St Joseph de Vancouver, comme dans nos missions d'Afrique. Un cœur aimant, une délicate charité et un dévouement sans limites sous-tendent tous ses engagements. En 2001, à Joliette elle commencera une pré-retraite très active. En 2011, elle revient à Pont-Viau avec son même dynamisme. Petit à petit les forces déclinent et le 28 avril 2021 elle vit, dans un élan d'amour, son envol désiré vers la Maison du Père.*



**HEDWIDGE LAPIERRE, m.i.c.**  
Sœur St-Bonaventure  
**1922-2021**  
Ste-Hénédine, Québec

*Une expérience spirituelle marquera la vie de soeur Hedwidge. Lors d'un concert, le chant du Salve Regina la bouleverse. *J'étais remuée jusqu'au fond de l'âme, je sentis clairement l'appel du Maître.* De nature sensible, généreuse, elle est toute écoute et service. Des études en sciences infirmières l'orientent vers l'humanité souffrante. Elle entre au noviciat le 1<sup>er</sup> février 1947. En 1952, une première mission commence à Karonga, Afrique; soeur Hedwidge travaillera au dispensaire transformé en maternité; elle gagnera l'amitié et la confiance des sages-femmes locales. En 1977, elle ira en Haïti prêter main forte à sa sœur Henriette infirmière au Limbé. 1982 marque pour Hedwidge le début d'une mission active au Québec, mission qui s'ajustera lentement à ses forces pour devenir *mission éternelle* le 2 mai 2021.*



**GAÉTANE GUILLEMETTE, m.i.c.**  
Sœur St-Camille  
**1927-2021**  
St-Hyacinthe, Québec

*Gaétane, ce n'est pas un type pour faire une sœur! disait-on, quand elle affirmait à 10 ans, qu'elle serait missionnaire. Déjà son caractère révélait la femme sans frontières d'engagements. Le noviciat l'accueille le 8 aout 1947 et la Bolivie en 1960. Avec ardeur, volonté, audace, vision, elle mènera une action conjointe dans trois œuvres diocésaines : catéchèse rurale, Centre de formation I.E.R., Radio San Rafael. Elle relève plusieurs défis du milieu : formation de leaders communautaires, constructions, forage de puits, soupe populaire, etc... En 1993, elle revient au Québec et s'engage communautairement avec cet idéal : *Je me prépare à aller contempler le visage de mon Créateur, c'est à lui que je remettrai les clés de la maison de tout mon être.* Clés remises le 28 mai 2021.*



**EULALIA LORETO, m.i.c.**  
**1949-2021**  
Tugbok, Davao City, Philippines

*Foi, courage et engagement comme catéchiste zélée, se retrouvent en filigrane tout au long de la vie de notre sœur Eulalia. Le décès de son père à ses 2 ans inaugure une vie familiale à ajuster constamment. La maman sera ce phare d'une foi bien incarnée dans le réel du quotidien. Eulalia rêve de vie religieuse malgré une santé vacillante. Elle écrira : *À un moment donné, j'ai ressenti un fort désir de consacrer pleinement ma vie à Dieu comme si je ne me contentais pas d'être catéchiste.* Elle entrera au noviciat le 3 juin 1974 et vivra son rêve de catéchiste à Taiwan et avec les indigènes de son pays. Le 14 aout 2021, sur appel-surprise, elle nous quitte pour la Maison du Père.*

# Avec Toi, Seigneur



**MARIE-CLAIRE  
LACOMBE, m.i.c.**  
*Sœur Françoise-de-Lisieux*  
**1921-2021**  
Montréal, Québec

Centenaire, notre sœur Marie-Claire, Montréalaise, ainée de la famille, entrée au noviciat le 8 aout 1940 ! Qui aurait prédit cela alors que, cinquantenaire, un pronostic lui annonçait trois mois de vie ? Imprégnée dès son jeune âge de la joie de vivre et douée d'une énergie énergisante, elle relève courageusement tous les défis et en 1968, retourne au Malawi, Afrique, où elle avait missionné de 1949-1963. Ses nombreux talents dont celui d'éducatrice attentive aux plus fragiles sont appréciés. Les mathématiques n'ont pas de secret pour elle et n'en n'auront pas pour ses élèves. En 1996 c'est l'adieu à sa chère Afrique. Ses vingt-cinq dernières années au Québec la trouvent en joyeuse tenue de service. C'est ainsi que le Père l'accueillera le 6 octobre 2021.



**GISÈLE VILLEMURE, m.i.c.**  
*Sœur Marie-Sylvia*  
**1926-2021**  
Yamachiche, Québec

Gisèle, première enfant dans la famille Villemure, est source d'une grande joie à sa naissance, le 17 juin 1926. De santé fragile, elle entreprend et réussit ses études chez les sœurs CND. La vie religieuse missionnaire chez les M.I.C. l'interpelle fortement et elle est accueillie au noviciat le 1<sup>er</sup> février 1947. L'enseignement du piano et l'animation missionnaire ouvrent sa vie apostolique. En 1961 elle prendra la direction du Précurseur. Suivront en 1973 des études journalistiques à Paris. On appréciera ses compétences linguistiques au Secrétariat général, aux archives générales et à la Cause Délia Tétreault. Le volume *À l'écoute de Délia* demeure un précieux héritage de sœur Gisèle. Lentement, elle entre dans son soleil couchant, pour se réveiller dans l'éternelle Lumière, le 27 septembre 2021.



**HERTA DUBUISSON, m.i.c.**  
*Sœur Joseph-Rémy*  
**1933-2021**  
Mirebalais, Haïti

C'est à la suite d'un long cheminement vocationnel que sœur Herta réalise son idéal et entre au noviciat le 8 aout 1959. *Magnificat ! Au Dieu d'Amour et de miséricorde pour le bienfait de ma sublime vocation.* Ses qualités relationnelles de joie, de tolérance, de respect, et d'amour favorisent son succès dans ses différents engagements comme éducatrice, directrice d'école, économie, responsable de la chorale paroissiale et ministre de la communion aux malades. Très autonome, elle gère lucidement le lent déclin de sa santé en travaillant avec un horaire irrégulier. C'est avec la même lucidité, qu'elle accueille les soins de santé de ses sœurs puis finalement, ceux de l'hôpital St-Luc de Tabarre. C'est de là, le 18 octobre 2021, qu'elle partira vivre son éternel Magnificat.



**FERNANDE  
CHARBONNEAU, m.i.c.**  
*Sœur St-Michel-des-Saints*  
**1926-2022**  
St-Hyacinthe, Québec

Impressionnée jeune par le passage des M.I.C. dans son école, façonnée, adolescente, par un engagement dans la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) l'ouvrant sur une réalité ignorée : une pauvreté matérielle, morale et spirituelle où elle sème l'espérance, sœur Fernande entre au noviciat le 8 aout 1949. En 1957 le Japon l'accueillera; elle sera responsable du Foyer d'étudiantes à Tokyo. En 1962, le Québec redevient sa terre missionnaire. Un cours en pastorale de la santé en 1981 l'habilitera à œuvrer en ce domaine comme bénévole heureuse, dévouée et compétente. En 2009, l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM) lui exprimera sa reconnaissance pour ses 20 ans de service. Santé oblige ! Et c'est le 3 janvier 2022 que notre chère sœur Fernande connaîtra, à son tour, la joie d'être accueillie par l'Amour-Trinitaire.

### **Notre Dame de la première communauté**

apprends-nous des liturgies de fêtes et des communautés de partage,  
apprends-nous le cœur universel attentif aux appels de tous,  
et apprends-nous l'effort patient, qui sait que l'autre est différent mais complément,  
qui sait qu'on ne peut faire la fête en tête à tête avec soi-même.

### **Notre Dame de la première communauté**

Notre-Dame d'aujourd'hui  
Mère éternelle du Christ  
la joie de l'Église,  
le prix de l'Église,  
apprends-nous l'effort patient dans la confiance,  
la foi, l'amour  
apprends-nous à aimer...

*André Tostain, m.s.c.*

